

l'horizon, des glaciers étincelants ¹. Par une fatalité rare, il était peint à grandes masses de bitume sur une toile mal préparée. Les couleurs ont glissé et n'offrent plus aujourd'hui qu'un chaos informe.

Je ne crois pas que Rousseau ait beaucoup perdu à cette exclusion systématique et injustifiable ², sinon que cela l'empêcha de se livrer à la peinture sur de grandes proportions, en admettant que le public ait été alors apte à la comprendre. Peut-être au contraire gagna-t-il beaucoup à travailler isolé, poursuivant son idéal en dehors de toutes concessions au succès ou à la vente. Vers 1840, les réclamations unanimes de tout ce que la presse comptait de critiques autorisés lui avaient conquis une notoriété suffisante. C'est à ce moment qu'il se lia avec M. Jules Dupré, un autre maître de premier ordre aussi, mais doué de qualités très-différentes. Ils occupèrent longtemps deux ateliers contigus, dans une maison de la place Pigalle. Ils firent ensemble un voyage dans le Berry, qui marque la période la plus souple et la plus aimable du talent de Rousseau. Ils étaient encore ensemble dans les Landes, lorsque Thoré dédia à Rousseau sa *Lettre sur le Salon de 1844*, publiée en feuilletons dans le *Constitutionnel*, avant de paraître en volume. Les plus riches, les plus surprenants paysages de Th. Rousseau sont ceux qui sont signés de 1835 à 1855. A partir de ce moment, le maître, en pleine possession de ses moyens, semble parfois trouver son art trop facile et se poser des problèmes qui déplacent le but, sinon absolu, au moins relatif, de la peinture à l'huile.

Un amateur dont la collection est restée célèbre, M. Paul Périer, lui acheta, à partir de 1839 ou 40, quelques-uns des beaux tableaux qui garnissaient son atelier. Ce fut un événement. Les collections ne changeaient point comme à présent chaque année de propriétaire. Elles avaient une importance. Je lis dans une étude anonyme sur les collections particulières de Paris que M. Paul Périer était noté pour aimer passionnément les Albert Cuyp et les Hobbema. C'était donc un grand honneur pour un contemporain aussi discuté que Rousseau, que d'être mis du premier coup en si bonne compagnie. Rousseau lui livra des chefs-d'œuvre : cette

1. Gustave Planche l'a décrit tout au long dans son *Salon de 1836*. Voir *Études sur l'École française*, t. II, p. 37. Michel Lévy frères, 1855.

2. Il ne faut pas croire que les tyrannies du jury n'aient porté que sur Th. Rousseau. Au Salon de 1843, le roi Louis-Philippe s'émut vivement du refus des paysages de Corot, des animaux de Barye, de la *Mort de Messaline*, de Louis Boulanger. M. Ingres, prenant parti pour son élève Flandrin, auquel on avait refusé le *Portrait de sa mère*, déclara qu'il ne remettrait jamais les pieds à l'École des beaux-arts, et peu s'en fallut qu'il ne donnât sa démission de professeur.